

# Le tourisme culturel en Ouzbékistan : un outil économique, politique et social

**Auteur : Guillemette Pincet**

Géographie, urbanisme

Université Paris IV

Laboratoire « Espaces, nature et culture » (UMR 8185)

[pincetguillemette@gmail.com](mailto:pincetguillemette@gmail.com)

## Biographie

J'ai soutenu ma thèse de géographie/urbanisme en novembre 2007. Mon travail portait sur la réhabilitation des quartiers précoloniaux dans les villes d'Asie centrale (étude des cas de Tachkent et de Boukhara en Ouzbékistan). Je suis par ailleurs ATER dans l'UFR de géographie de l'université Paris IV.

## Introduction

En 2006, l'Ouzbékistan enregistre près de 227 000 touristes étrangers sur son territoire. La plupart viennent en plein cœur de l'Asie centrale pour visiter des centres urbains aux noms devenus mythiques : Boukhara, Samarcande, Khiva. Ces quartiers hérités de la période précoloniale<sup>1</sup> sont ainsi parcourus de groupes aux sandales légères, qui longent les habitations en brique crue et s'émerveillent devant les édifices religieux (mosquées, *medresseh*<sup>2</sup>, mausolées) ou commerciaux (coupes marchandes, caravansérails), pour aller ensuite se reposer près des *khauz*<sup>3</sup>, à l'ombre des mûriers centenaires. Là-bas, règne le tourisme culturel, défini par C. Origet du Cluzeau comme « *un déplacement (d'au moins une nuitée) dont la motivation principale est d'élargir ses horizons, de rechercher des connaissances et des émotions au travers de la découverte d'un patrimoine et de son territoire* »<sup>4</sup>. En Ouzbékistan, cette activité est considérée par les acteurs privés et publics comme une manne que chacun tente d'entretenir. Quelles sont les raisons qui encouragent l'Etat et les habitants à concentrer leur attention sur le développement du tourisme culturel ? Quels sont les impacts de ce dernier sur les *Eski Chabar* (« *vieille ville* » en ouzbek), considérés comme les supports de l'activité touristique ? Nous répondrons à ces questions en analysant les évolutions récentes visibles à Boukhara, ville classée depuis 1993 sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité de l'UNESCO, et érigée depuis 2005 en capitale culturelle de l'Ouzbékistan.

---

<sup>1</sup> 1865 : conquête de Tachkent par les Russes.

<sup>2</sup> Medresseh : école coranique. L'écriture de ce terme varie : « madrasa » en langue arabe, « medresseh » ou « medreseh » en langues turciques.

<sup>3</sup> Khauz : en ouzbek, « *un bassin, citerne, élément d'urbanisme très important dans les cités caravaniers d'Asie centrale, généralement situé aux abords d'une mosquée pour permettre les ablutions rituelles, il est aussi destiné à la consommation urbaine* ». In : POUJOL C., *Dictionnaire de l'Asie centrale*, Paris, Ellipses, 2001, p. 161.

<sup>4</sup> ORIGET DU CLUZEAU C., *Le tourisme culturel*, Paris, PUF, 2000, coll. Que sais-je ?, p. 3.

# I. Le règne du tourisme culturel

## A. Les quartiers précoloniaux au cœur des préoccupations touristiques

À partir des années 1960-1970, les *Eski Chahar* ouzbékistanaises sont de plus en plus considérées par le pouvoir soviétique comme des objets patrimoniaux, protégés par l'Etat : Khiva est dès la fin des années 1950 un terrain de recherche scientifique avant de devenir en 1967 un musée à ciel ouvert vidé de ses habitants. Le quartier précolonial perd sa fonction résidentielle, figé dans une image muséale, tandis que sont construites en périphérie urbaine des tours et des barres de logements collectifs. Dans ce contexte, comment préserver les cités héritées du passé ? Comment leur donner une nouvelle utilité ? Le tourisme est la solution qui est trouvée : source de devises et moyen de propagande<sup>5</sup>, il est un levier économique et politique mis en œuvre par l'Etat à partir des années 1970. Dès lors, l'activité touristique ne cesse de croître. En 1979, S. Bensidoun affirme dans sa thèse que « *cette région, bien desservie, est devenue grâce à son climat, à la beauté de ses sites, et surtout aux monuments de Samarcande, une région touristique animée par les Soviétiques et par les étrangers. De beaux hôtels, "Samarcand", "Registan", "Chark", "Zarafchan", ne peuvent répondre cependant à une très forte demande, réglée par "Inturist", qui limite à quelques jours le séjour dans la ville* »<sup>6</sup>. Malgré les quotas de visiteurs étrangers, les cités nichées au cœur de la RSS d'Ouzbékistan attirent : tourisme et patrimoine urbain vont de pair.

Aujourd'hui, l'offre touristique repose sur la visite des quartiers précoloniaux de Samarcande, Boukhara, Châhrisiabz et Khiva : ils concentrent de majestueux exemples d'architecture centrasiatique, qui attirent l'intérêt de touristes assoiffés de culture. Le site internet de la chambre de commerce et d'industrie de l'Ouzbékistan<sup>7</sup> souligne que ces villes sont au cœur de l'activité touristique nationale car, situées sur les routes de la soie, elles regroupent de nombreux monuments, rappels des siècles passés. Les publicités fournies par les agences en témoignent. En 2004, *Uzbektourism*, l'agence touristique nationale, consacre dans sa brochure annuelle<sup>8</sup> près de 16 pages sur 46 à la présentation des noyaux urbains ouzbékistanais. 24 pages sur 46 traitent de sujets liés à la culture locale, et les quartiers précoloniaux de Boukhara et de Samarcande, décrits plus longuement que les autres<sup>9</sup>, sont des étapes majeures pour tous les circuits proposés, aux

---

<sup>5</sup> AZZOUT M., « The soviet interpretation and preservation of the ancient heritage of Uzbekistan : the example of Bukhara », in : PETRUCCIOLI A., *Bukhara : The Myth and the Architecture*, Cambridge (Massachusetts), The Aga Khan Program for Islamic Architecture, 1999, p. 168.

<sup>6</sup> BENSIDOUN S., *Samarcande et la vallée du Zerafchan : une civilisation de Oasis en Uzbekistan, URSS* (thèse soutenue en 1972 sous le titre *Le dynamisme de la vallée du Zeraysan, Uzbekistan, URSS*), Paris, Anthropos, 1979, p. 243.

<sup>7</sup> Site de la chambre de commerce et de l'industrie de l'Ouzbékistan : <http://www.chamber.uz>.

<sup>8</sup> UZBEKTOURISM, *Tourism in Uzbekistan. Business Guide*, Tachkent, UZBEKTOURISM, 2004, 46 p.

<sup>9</sup> Les villes de Boukhara et de Samarcande sont présentées sur deux pages au lieu d'une pour les autres sites.

noms particulièrement évocateurs<sup>10</sup>. L'omniprésence de ce tourisme particulier est aussi visible dans les publicités qui proviennent des agences privées, sans exception : toutes se focalisent sur la richesse culturelle des villes ouzbékistanaises. *JVH Ouzbékistan* décrit Samarcande comme un centre « *parmi les plus anciens au monde*<sup>11</sup> », Boukhara est « *sans pareil*<sup>12</sup> », et Khiva est « *la ville oasis sur la route de la soie, véritable aventure orientale*<sup>13</sup> ». Certes, il existe d'autres possibilités pour passer un agréable séjour : depuis la fin des années 1990, le tourisme vert et sportif se développe. Il est possible de dormir sous une yourte kazakhe près du lac Aïdarkoul, de traverser à chameau le désert du Kyzylkoum<sup>14</sup> ou de pratiquer l'alpinisme près de Chimgan<sup>15</sup>. Mais ces activités, décrites sur une seule double page<sup>16</sup>, restent secondaires : le tourisme ouzbékistanais est avant tout culturel et urbain, centré sur les quartiers précoloniaux.

## **B. Le partage d'une perception positive du tourisme culturel**

Les acteurs publics et privés cherchent à développer cette activité : ils considèrent la splendeur architecturale des cités précoloniales comme un bien de la Providence. Les avis sont unanimes : le tourisme n'a que des impacts positifs, il est l'avenir des villes d'Ouzbékistan.

N. Charipov, ancien architecte de la province de Boukhara, explique que le tourisme « *va attirer de futurs investisseurs, donc beaucoup d'argent, cela permet de créer des infrastructures et des services pour les touristes et les habitants*<sup>17</sup> ». K. Niazov, gérant de l'hôtel *Omar Khayam*, raconte qu'« *autrefois, l'ancienne ville était abandonnée par ses habitants. Je travaillais sous la deuxième coupole, et la troisième coupole était à moitié détruite. Il n'y avait pas de lumière (...). Quand il faisait sombre, on ne voyait rien. Maintenant, c'est plus éclairé, et la vie passe, les touristes se promènent*<sup>18</sup> ». Le tourisme culturel est un facteur d'animation urbaine : M. Porsaev, restaurateur au service de l'Etat, estime que cette activité a une influence bénéfique sur la ville car les commerces qui avaient disparu se développent : « *C'est bien qu'on construise des hôtels privés, des monuments. Maintenant, quelques-uns conservent les maisons anciennes*<sup>19</sup> ». Selon Mme M. Azimova, habitante de Boukhara, la valeur des maisons n'était autrefois perçue que par les spécialistes mais depuis les années 1990, « *elle commence à être prise en compte, grâce à l'intérêt porté par les touristes au centre ancien. Le tourisme encourage la protection des monuments*<sup>20</sup> ». S. Marksudov,

---

<sup>10</sup> Par exemple : « *Légendes de la route de la soie* » ou « *perles de l'Ouzbékistan* ». In : UZBEKTOURISM, *op. cit.*, pp. 40-41.

<sup>11</sup> JVH, *L'Ouzbékistan, la grande route de la soie*, Bietigheim-Bissingen (Allemagne), B&M. Maier, 2000, p. 5.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 6.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 7.

<sup>14</sup> UZBEKTOURISM, *Tourism in Uzbekistan. Business Guide*, Tachkent, UZBEKTOURISM, 2004, p. 40.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 34.

<sup>16</sup> *Ibid.*, pp. 34-35.

<sup>17</sup> Entretien réalisé en russe avec M. N. Charipov, ancien architecte de la province de Boukhara, le 22 août 2004, à Boukhara, avec l'aide de Mlle N. Asadova, interprète.

<sup>18</sup> Entretien réalisé en russe avec M. K. Niazov, gérant de l'hôtel *Omar Khayam*, le 27 octobre 2005, à Boukhara, avec l'aide de Mlle N. Asadova, interprète.

<sup>19</sup> Entretien réalisé en russe avec M. Porsaev, restaurateur, le 3 octobre 2005, à Boukhara, avec l'aide de Mlle N. Asadova, interprète.

<sup>20</sup> Entretien réalisé en français avec Mlle M. Azimova, professeur de français et guide touristique, le 16 avril 2003, à Boukhara.

originaire de Boukhara, conclut en affirmant que « *grâce au tourisme, l'Ouzbékistan restaure ses monuments. Il garde ses monuments. Grâce au tourisme, l'Ouzbékistan garde son histoire*<sup>21</sup> ». Ces propos, qui émanent à la fois d'acteurs privés et publics, montrent que les activités touristiques sont perçues comme un moyen de protection, d'animation et de développement urbain mis au service des habitants et des voyageurs : les réhabilitations réalisées au nom du tourisme auraient donc un impact économique et spatial positif, reconnu par tous.

Seules quelques voix s'élèvent pour remettre en cause ces bienfaits. K. Niazov explique le « *problème* » : « *Avec le développement du tourisme, les gens rendent leurs habitations plus modernes, et cela casse la structure de la ville*<sup>22</sup> ». Le quartier précolonial est défiguré, le tissu urbain se désintègre. T. Babaev, inspecteur en chef des monuments historiques de la province de Boukhara, estime qu'il faut « *contrôler le tourisme, les étrangers, pour qu'ils ne détruisent pas les monuments. Il y a plusieurs sortes de touristes, ceux qui viennent pour savoir quelque chose de nouveau, et les autres. Tout dépend de la sorte de touristes qu'on choisit pour la ville de Boukhara. Il faut créer un programme. Il faut contrôler fermement*<sup>23</sup> ». Contrôle, choix et sélection des touristes. Malgré quelques réticences, les acteurs privés et publics louent d'une voix unanime l'arrivée des voyageurs. Pour quelles raisons désirent-ils développer l'activité touristique ? Quelles sont les logiques qui les animent ?

## **II. Le tourisme culturel : un enjeu politique, économique et social**

### **A. Les acteurs publics à la recherche de devises et d'identité**

En 1991, l'URSS s'écroule, la RSS d'Ouzbékistan devient une république indépendante. Le jeune pays est alors à la recherche d'une identité nationale que le passé lui apporte. Les briques de Boukhara deviennent un instrument politique<sup>24</sup> : Tamerlan<sup>25</sup>, le célèbre conquérant du XIV<sup>e</sup> siècle, est considéré depuis l'indépendance de l'Ouzbékistan comme un héros national. Par conséquent, les monuments qu'il a construits ou qui portent le nom des membres de sa famille sont réhabilités en priorité, à l'occasion des dates d'anniversaire. Ulug Beg<sup>26</sup> était le petit-fils de Tamerlan : la *medressah* Ulug Beg a été restaurée en 1994 à l'occasion du 600<sup>e</sup> anniversaire du célèbre astronome et le monument abrite aujourd'hui deux boutiques d'artisanat destinées aux

---

<sup>21</sup> Entretien réalisé en français avec M. S. Marksudov, restaurateur boukhariote à Paris, le 19 août 2005, à Paris.

<sup>22</sup> Entretien réalisé en russe avec M. K. Niazov, gérant de l'hôtel *Omar Khayyam*, le 27 octobre 2005, à Boukhara, avec l'aide de Mlle N. Asadova, interprète.

<sup>23</sup> Entretien réalisé en russe avec M. T. Babaev, inspecteur en chef des monuments historiques de la province de Boukhara, le 3 septembre 2004, à Boukhara, avec l'aide de Mlle N. Asadova, interprète ;

<sup>24</sup> DUDOIGNON S., « Culturellement correct », *Le courrier de l'UNESCO*, n°51, octobre 1998, pp. 40-42.

<sup>25</sup> Tamerlan : (1336-1405), régnant sur la Transoxiane à partir de 1369, il conquiert le Khorassan, l'Irak, l'Azerbaïdjan, puis Delhi, Alep, Bagdad et fait de Samarcande sa capitale, où il est enterré dans le tombeau du Gur Emir.

<sup>26</sup> Ulug Beg : (1394-1449), petit-fils de Tamerlan, prince timouride astronome, il règne à Samarcande de 1411 à 1409.

touristes. Juste en face, la *medresseh* A. Aziz Khan, délaissée par les pouvoirs publics, tente de résister aux ravages du temps.

Depuis l'année 2006, le tourisme est très clairement au cœur des préoccupations étatiques : le ministère de la culture, *Uzbektourism* et la municipalité boukhariote créent un programme de développement touristique et urbain intitulé « *Programme of Intensive Development of the Sphere of Service*<sup>27</sup> ». Le projet, élaboré à Tachkent, s'achèvera en 2010. Un second<sup>28</sup> est décidé par le Président de la République, I. Karimov, le 20 avril 2006. Il est mis en œuvre à Boukhara depuis 2007 et *Uzbektourism* y participera jusqu'en 2011. Depuis le début des années 2000, les projets nationaux reposent donc sur le développement des activités touristiques au cœur d'*Eski Chahar* : mais que rapportent-ils exactement à l'Etat ?

Alors que se poursuit depuis 2001 la baisse du nombre de touristes étrangers (Tableau 1), les revenus touristiques s'accroissent : 15 millions d'US\$ en 1995, 63 en 2000 et 68 en 2002, soit une augmentation de 353 % en 7 ans<sup>29</sup>. L'activité touristique prend de l'ampleur et l'argent qu'elle capte attire les pouvoirs publics.

Année	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2006	(2010)
<b>Nombre de touristes étrangers en Ouzbékistan (en milliers)</b>	46	92	173	960	811	487	302	345	332	231	260	227	1000

Tableau 1 - Évolution du nombre de touristes étrangers en Ouzbékistan (1994 -2010)

Sources : <http://www.sesrtic.org>, <http://www.press-services.uz/>, <http://www.chamber.uz>

À la suite d'une mission réalisée en 1997 en Ouzbékistan, les sénateurs français estiment que le pays « dispose de sites touristiques prestigieux dont la mise en valeur pourrait non seulement constituer une source non négligeable de devises mais aussi stimuler une part importante d'investissements<sup>30</sup> ». L'Etat l'a bien compris : le tourisme approvisionne les caisses nationales grâce à de multiples taxes censées être utilisées pour entretenir son substrat : les *Eski Chahar*. Trois types d'impôts ont été mis en œuvre. Le premier, établi en 1992, est perçu auprès des artisans dont l'échoppe se trouve dans un monument historique. Le second repose sur l'enregistrement des voyageurs, moyen de contrôle

<sup>27</sup> Discours du président d'Uzbektourism, M. Khakimov, le 3 octobre 2006, <http://www.press-services.uz/>.

<sup>28</sup> *Ibidem*.

<sup>29</sup> Chiffres de l'UNESCAP (United Nations Economic and Social Commission for Asia and the Pacific) : [www.unescap.org/](http://www.unescap.org/).

<sup>30</sup> *Rapport d'information fait à la suite d'une mission effectuée au Kazakhstan, en Ouzbékistan et au Turkménistan, du 20 au 30 sept. 1997*, Paris, Sénat, 1998, chapitre 1.

et source de devises : toute personne qui dort dans un établissement licencié par l'Etat<sup>31</sup> paye 5000 soums (environ 5 euros) pour être enregistrée dans les fichiers nationaux. Chaque touriste rapporte donc au minimum 5000 soums par nuit passée sur le territoire ouzbékistanais : en 2006, ce système draine donc plus d'un millions d'euros vers les caisses de l'Etat. Enfin, le 28 juillet 2004, le cabinet des ministres décide de mettre en place un impôt touristique supplémentaire : les compagnies de voyages et les hôtels doivent verser à *Uzbektourism* un dollar par voyageur<sup>32</sup>, ce qui rapporte en 2006 près de 227 000 US\$. L'Etat bénéficie du tourisme culturel en grande partie grâce à ces taxes, et non grâce aux droits d'entrée dans les monuments.

À Boukhara, il est possible de visiter la majorité des édifices gratuitement, puisqu'une grande partie est transformée en boutiques privées. Le touriste est convié, il entre pour acheter des produits d'artisanat, et non pour admirer un vestige du passé. Seuls les bâtiments transformés en musée sont payants. C'est le cas de la mosquée Magok-i Attari (X ème siècle). D'autres le sont en partie : la mosquée Kalon (XII ème siècle) est libre d'accès, mais il faut déboursier quelques soums pour grimper au sommet du minaret, la somme variant selon les humeurs des uns et les talents de marchandage des autres. À Samarcande, les règles sont nettement moins souples : tous les sites sont payants<sup>33</sup>. À Khiva, l'entrée dans Ichan Kala coûte 10 000 soums (environ 10 euros). Mais seule une porte sur quatre est équipée d'une billetterie, et les contrôles sont rares. Il n'existe pas de système national de tarification, il n'y a pas de règles précises. La gestion des droits d'entrée se fait à une échelle locale et dépend souvent des personnalités chargées de surveiller les sites : les recettes sont donc très aléatoires. Pourtant l'optimisme règne : selon la chambre de commerce et de l'industrie d'Ouzbékistan<sup>34</sup>, 56 nouveaux hôtels seront construits d'ici 2010, prêts à accueillir plus de 2,2 millions de touristes, dont un million d'étrangers. Les revenus liés au tourisme devraient être multipliés par 9 : malgré une nette diminution de la fréquentation étrangère depuis l'année 2001, les acteurs publics prédisent un avenir radieux.

Le tourisme culturel rapporte à l'Etat, mais que lui coûte-t-il ? Je n'ai pu avoir accès à des données chiffrées, mais nous pouvons constater que les projets réalisés par les pouvoirs publics dans un objectif ouvertement touristique sont rares : ils se limitent à quelques aménagements viaires et à la multiplication de circuits piétonniers. Un circuit passe par l'ensemble architectural Gaukuchon - dont la réhabilitation aurait été financée par la fille d'I. Karimov - et rejoint le parc

---

<sup>31</sup> Les propriétaires d'hôtels et de maisons d'hôtes doivent obligatoirement être licenciés par l'Etat pour exercer leur activité.

<sup>32</sup> Site d'*Uzbektourism* : <http://www.uzbektourism.uz/>.

<sup>33</sup> En 2006-2007, un touriste étranger paye 3 US\$ pour entrer dans les sites de Samarcande, et 4 US\$ pour visiter le Registan (400 soums pour les touristes locaux, soit moins de 50 centimes d'euros). Si on estime que lors de leur séjour, tous les touristes étrangers visitent le Registan (site le plus prestigieux d'Ouzbékistan), les droits d'entrée rapporteraient alors plus de 90 000 US\$.

<sup>34</sup> Site de la chambre du commerce et de l'industrie d'Ouzbékistan : <http://www.chamber.uz>.

Samani, à l'ouest de la ville. Le canal qui longe ce parcours a été nettoyé, du maïs a été planté dans un but décoratif, le revêtement de la route a été refait, les trottoirs ont été repeints et une barrière a été construite pour empêcher la circulation automobile. Ces mesures sont simples, rapides à mettre en œuvre et peu coûteuses, en Ouzbékistan comme en France. Quant aux réhabilitations des monuments nationaux, véritables emblèmes touristiques, elles sont aujourd'hui limitées, voire arrêtées, faute de moyens suffisants. Que fait l'Etat ? Pour trouver des devises étrangères, il crée de nouveaux programmes dont on attend avec impatience les résultats, il lève l'impôt sans parvenir à contrôler les systèmes officiels et officieux de billetterie. En réalité, les pouvoirs publics s'appuient sur les acteurs privés, véritables constructeurs du développement touristique ouzbékistanais : selon la chambre de commerce et de l'industrie, ces derniers rapportent en 2003 près de 90% des ressources touristiques<sup>35</sup>.

## **B. Les habitants en quête d'argent et de prestige**

Car les entrepreneurs privés ont compris que le tourisme est un moyen de gagner de l'argent. En 2004, transformer en restaurant une habitation qui tombe en ruines coûte 100 000 US\$ mais les travaux peuvent être rentabilisés au bout de deux à trois années d'activité. L'achat de trois maisons équivaut aux sommes gagnées en hébergeant des touristes pendant un an et demi ou deux ans. Les retombées économiques indirectes sont aussi à prendre à compte, bien que difficilement chiffrables. Les réhabilitations favorisent l'emploi. Celui des ouvriers, même s'ils font souvent partie de la famille, les fabricants de briques, les électriciens, et le personnel des maisons d'hôtes et des restaurants : sept personnes travaillent aujourd'hui dans la maison transformée par Mme L. O. Gelennadijevna en restaurant. Enfin, le développement touristique a un impact foncier : dans *Eski Chahar*, le prix des habitations augmente<sup>36</sup> peu à peu. Dans les années 1990, une maison du quartier juif<sup>37</sup> coûte environ 25 000 US\$. En 2003, il faut déboursier près de 30 000 US\$<sup>38</sup> pour en être l'acquéreur. Aujourd'hui, certaines maisons se vendent à plus de 60 000 US\$.

Dans les années 1990, les premières habitations à bénéficier de l'eau courante et d'une salle de bain sont celles transformées par leurs propriétaires en hôtels. Ces pratiques se sont ensuite diffusées, et aujourd'hui, le confort n'est plus réservé aux seuls voyageurs. Les activités touristiques sont donc un des moteurs de la construction individuelle, renforcé par la volonté de meilleures conditions de vie et par la course au prestige social : Nazira, une des premières

---

<sup>35</sup> Site de la chambre du commerce et de l'industrie d'Ouzbékistan : <http://www.chamber.uz>.

<sup>36</sup> Entretien réalisé en russe avec M. Porsaev, restaurateur, le 3 octobre 2005, à Boukhara, avec l'aide de Mlle N.Asadova, interprète.

<sup>37</sup> Situé à proximité du bassin du Liabi-khauz, ce quartier comprend de nombreuses maisons vidées de leurs habitants : depuis l'indépendance, certains Juifs ont préféré partir vivre en Israël. Leurs habitations ont été achetées et certaines ont été transformées en hôtels privés.

<sup>38</sup> Entretien réalisé en français avec M. Z. Klitchev, architecte, le 6 octobre 2005, à Boukhara.

Boukhariotes à avoir accueilli chez elle des étrangers, me fait découvrir à chacun de mes passages les nouveaux travaux réalisés dans sa maison d'hôtes. Dans les rues, le prestige social se mesure au nombre de chambres destinées aux voyageurs : en octobre 2005, un homme me montre avec joie les deux suites qu'il a construites dans son habitation. Il me demande où je suis hébergée, je lui réponds. L'homme cherche aussitôt à savoir le nombre exact de chambres. Je le lui dis : plus de deux, plus que lui. L'hôte s'assombrit puis vante les mérites, la sagesse et les dons commerciaux de la propriétaire. Dans ce contexte, on comprend que le tourisme culturel soit à l'honneur : moteur de la construction individuelle, source de prestige, de confort, et surtout, de devises, il est considéré par les Boukhariotes comme une activité pleine de promesses. Les acteurs publics partagent cette opinion, pour des raisons économiques mais aussi politiques. Nous constatons ainsi que la dimension « culturelle » de ce tourisme est bien souvent éludée : la valeur historique du quartier précolonial - celle pour qui les voyageurs se déplacent - n'est pas prise en compte par la plupart des acteurs de l'aménagement urbain. La réhabilitation d'*Eski Chabar*, en partie impulsée par le développement touristique, répond à des logiques économiques, sociales et politiques qui n'ont que peu de rapport avec une quelconque volonté de protéger l'héritage bâti, peu à peu transformé en décor urbain.

### **III. La création d'un décor urbain**

#### **A. L'Etat : destruction et reconstruction**

Les impôts et les taxes mis en œuvre par l'Etat participent-ils à la réhabilitation des quartiers précoloniaux ? Il est impossible de connaître la destination réelle des sommes perçues par les pouvoirs publics. Un décret est voté le 27 juillet 1992 : ce texte porte sur la formation de la compagnie touristique nationale, *Uzbektourism*, dont l'un des buts est la « *restoration of historical architectural objects for excursions*<sup>39</sup> ». Le renforcement du tourisme et la réhabilitation d'*Eski Chabar* sont explicitement liés : une partie des fonds gagnés par les artisans qui ont une échoppe dans un monument historique est reversée à l'Etat pour faciliter l'entretien des édifices nationaux. Mais ce système de redistribution ne fonctionne pas, faute de moyens techniques dans un pays où règne la corruption. De plus, les données sont lacunaires : malgré mes nombreuses demandes, il m'a été impossible de connaître le montant alloué aux programmes d'aménagement centrés sur le développement touristique et il est encore trop tôt pour connaître leur véritable impact économique<sup>40</sup>. Mais leurs conséquences sur l'espace urbain sont d'ores et déjà visibles.

---

<sup>39</sup>Décret sur la formation de la compagnie nationale *Uzbektourism* du 27 juillet 1992, sur le site internet d'*Uzbektourism* : <http://www.uzbektourism.uz/>.

<sup>40</sup> Ces programmes ont débuté en 2006 et 2007.

Figure 1 – Aménagements urbains à l’ouest d’*Eski Chahar* en 2007<sup>41</sup>

À Boukhara, la municipalité se concentre actuellement sur la réhabilitation des marges urbaines situées à l’ouest d’*Eski Chahar*, entre l’*ark*<sup>42</sup> et le bazar kolkhozien (Figure 1). La restauration de l’ensemble Bolo-khauz est achevée : la mosquée a retrouvé des couleurs et son usage initial. Juste à côté, face à l’*ark*, se dresse le château d’eau construit dans les années 1920 par les Soviétiques. Cette tour de fer, qui faisait autrefois office de restaurant, ne sert plus. Certains prédisent sa future disparition. Un peu plus au nord, quelques moutons broutent dans une vaste friche entourée de murs. Cette étendue herbeuse accueillera dans quelques années le nouveau musée de Boukhara, situé 100 mètres face à l’*ark*. Au-delà, vers l’ouest, se trouve le bazar : en 2005, dans les locaux des services de l’urbanisme, un plan annonce le remaniement de ce site. Vers la mi-août 2007, le marché kolkhozien est en cours de destruction, en partie réduit à un amoncellement de gravats. À quelques dizaines de mètres de là, les vestiges des murailles qui entouraient la ville se reflètent dans les eaux du lac Samani. Le 23 août, de retour en France, je reçois ce mail d’une Boukhariote : « *Ceux qui travaillent sur le nouveau projet du Grand Bazar détruisent les restes de la muraille qui se trouvent près du lac. Mais ce sont les restes de notre histoire ! C’est vraiment pénible de les voir détruire, c’était joli, je ne sais même pas qui a eu cette idée* ». La destruction des remparts a été inattendue, soudaine et plus frappant encore, elle a été suivie d’une frénétique reconstruction de ces mêmes murailles (Figure 2). En haut, les voici telles qu’elles étaient l’été dernier : à gauche, une porte consolidée, à droite, on devine derrière le lac leur tracé. En bas, voici les remparts tels qu’ils étaient en octobre : les édifices sont peu à peu reconstruits.

Figure 2 – La reconstruction des murailles en 2007

Parallèlement à la destruction des héritages du passé, un décor urbain est créé. Le concept de « reconstruction » est ainsi abordé dans le plan de développement touristique en cours de réalisation. Selon M. Akhmedov, architecte de la province de Boukhara, l’objectif de ce projet est de faire d’*Eski Chahar* la capitale culturelle de l’Ouzbékistan : les traces historiques de la cité boukhariote doivent être mises en évidence, il faut montrer « *ce qui existait là avant* ». Boukhara était autrefois entourée de remparts, percés de portes. Aujourd’hui, sur la dizaine de portes qui encadraient la cité, il en subsiste seulement deux. Les autres ont toutes été détruites avant 1955. Mais celles de Karchi et de Samarcande, dont il ne reste que les fondations, vont être reconstruites. M. Akhmedov dispose de nombreuses photographies anciennes qui apportent un témoignage sur ces édifices. Déjà, la porte Djouybar, qui aux dires des habitants avait disparu

<sup>41</sup> [Note des éditeurs] Par commodité, les images ont été regroupées à la fin de l’article.

<sup>42</sup> Ark : en langues turciques, « citadelle ». La plus connue est la « citadelle de Boukhara, attestée depuis près de 2000 ans sur une colline artificielle de plus de quatre hectares. Elle fut la résidence de tous les gouverneurs de la cité. » In : POUJOL C., *Dictionnaire de l’Asie centrale*, Paris, Ellipses, 2001, p. 38.

sous la poussière, trône aujourd'hui au milieu de la rue et porte les marques d'une reconstruction totale de l'édifice.

Figure 3 – La reconstruction de la porte Djouybar (2005)

L'objectif final est selon T. Babaev de « *donner une impression de centre historique* ». Les acteurs publics n'hésitent pas à recréer la légende : jusqu'au début du XX<sup>ème</sup> siècle, le tissu urbain était dense, compact. Mais aujourd'hui, des perspectives visuelles sont aménagées par la municipalité, elles offrent de grandioses panoramas aux touristes assoiffés d'images rêvées. Pourtant, point de perspectives dans la ville d'antan. Sont enfin ajoutés des éléments de folklore urbain, témoins d'une mise en scène d'*Eski Chabar*. De faux chameaux se reposent sur les bords du Liabi-khauz, alors qu'autrefois, ces animaux restaient cantonnés dans les caravansérails, dans les faubourgs et non en plein cœur de la ville (Figure 4). Désormais, le mythe crée la ville disparue.

Figure 4 – La création d'un folklore urbain en 2007

## **B. Les habitants : loger les voyageurs**

Les travaux de réhabilitation réalisés par les habitants au nom du développement touristique sont récents : depuis le début des années 2000, les hôtels privés se multiplient à Boukhara. Ils prennent la forme d'habitations transformées en maisons d'hôtes ou de nouvelles bâtisses construites selon un style néo-ouzbékistanais.

### **Transformer les habitations en maisons d'hôtes**

Concentrées au sud du Liabi-khauz, les maisons d'hôtes sont la preuve discrète d'une réhabilitation privée destinée aux voyageurs. L'impact spatial de ces travaux est surtout visible à l'échelle de la parcelle. De l'extérieur, quelques indices signalent la présence de ces établissements : un panneau ou le revêtement de la rue de meilleure qualité qu'ailleurs. Mais dès le seuil franchi, les transformations frappent le regard des curieux : la maison d'hôtes *Sasha and Son* n'est pas visible de la rue, mais à l'intérieur, la structure parcellaire est bouleversée. Une demeure achetée, puis la voisine, puis une troisième, et soudain, un véritable complexe hôtelier serpente entre les cours et les bâtiments réhabilités. Les hôtels deviennent des pôles urbains, points de repères des habitants et des touristes, centres d'activités : la maison d'hôtes de Nazira et d'Azizbek fonctionne comme une agence touristique, avec hôtel, restaurant, services Internet, taxi et lieu de rencontres pour les voyageurs, la famille qui y habite et les voisins de la *maballa*. Ces quelques éléments nous permettent de comprendre l'empressement des Boukhariotes à placer le tourisme au cœur de leurs préoccupations : l'investissement est rapide, sûr - si la maison d'hôtes ne rapporte pas, les habitants peuvent au moins s'y loger - et produit de l'emploi, du confort, du

prestige. L'impact de ces activités touristiques mises en œuvre par les acteurs privés est discret : les hôtels, cachés depuis la rue, s'insèrent dans le paysage urbain sans trop de heurts. Établis au cœur des quartiers résidentiels, en retrait des commerces, ces établissements favorisent la revitalisation et l'animation du tissu urbain. Il est vrai que les travaux entrepris mettent parfois en péril l'héritage urbain, mais ils participent aussi à la valorisation économique d'*Eski Chahar* et les touristes apprécient d'être immergés à ce prix dans le quotidien des familles locales.

### **Construire de nouveaux hôtels**

Les acteurs privés ne rejettent pas forcément les héritages urbains : ils s'en inspirent, ils appliquent la même méthode que les pouvoirs publics, celle d'une réinterprétation du passé qui se détache de toute authenticité historique. Les nouveaux hôtels font actuellement référence à un style architectural néo-ouzbékistanais, qui consiste à bâtir des édifices avec des matériaux actuels en y insérant des motifs de décoration ou des formes inspirés de ceux qui existent dans les monuments historiques ou les maisons précoloniales. Tous les hôtels construits ces dernières années dans le cœur de l'*Eski Chahar* boukhariote respectent ces principes (Figure 5).

Figure 5 – Le style néo-ouzbékistanais dans les hôtels boukhariotes en 2005 et 2007

Comment ces nouveaux bâtiments s'intègrent-ils dans le tissu urbain ? Nous assistons à l'unification architecturale des constructions récentes, toutes bâties selon les mêmes références. Seule la taille des édifices varie. Se dégage de l'ensemble une atmosphère hybride : les hôtels, aux décorations souvent ostentatoires, contrastent fortement avec la simplicité des façades des monuments. Certains semblent avoir été créés pour rivaliser avec la beauté des *medresseh* et des caravansérails : le portique de l'hôtel Charistan domine la rue Khakikat tandis que celui de l'hôtel construit sur les bords du Liabi-khauz est presque aussi grand que la *medresseh* Divan Béguï. La complexité et la profusion des matériaux actuellement utilisés (verre, aluminium, céramique, fer cintré et peint, bois sculpté et enduit) tranchent avec la sobriété des monuments boukhariotes, faits de simples briques rehaussées par endroits de céramiques. Les édifices actuels ne sont pas là pour mettre en valeur l'héritage urbain, ils le concurrencent plutôt, par leurs vastes dimensions et leurs riches décorations : l'objectif est de donner à voir, de montrer son prestige et d'attirer le touriste.

Le paysage urbain boukhariote est désormais rythmé par quelques monuments entourés de ces hôtels au style néo-ouzbékistanais : le mélange obtenu sonne faux, et certains préconisent, comme P. Barbier<sup>43</sup>, membre de l'association *Caravansérails*, de ne plus tenter d'imiter ce qui

---

<sup>43</sup> Entretien réalisé en français avec M. P. Barbier, architecte et membre de l'association *Caravansérails*, le 5 septembre 2007, à Paris.

existait auparavant, mais de créer une vraie rupture stylistique, en osant mettre en œuvre une architecture contemporaine, dégagée du passé. Mais ce professionnel explique qu'il est difficile de faire accepter un style plus novateur : les édifices néo-ouzbékistanais sont donc construits avec frénésie dans l'*Eski Chahar* boukhariote.

## **Conclusion. Le tourisme culturel : préserver ou créer la culture ?**

À Boukhara, la culture est un prétexte, elle est un outil pour répondre aux différentes logiques des acteurs de l'aménagement urbain. Le développement du tourisme culturel s'explique par des impératifs économiques, politiques et sociaux qui façonnent peu à peu un nouveau paysage urbain : un décor est créé. Les acteurs publics détruisent puis reconstruisent certains édifices, les acteurs privés inventent un style architectural inspiré du passé, support d'une mémoire réinterprétée. Les réactions suscitées par ces évolutions sont variées et mériteraient une enquête plus approfondie. Certains encouragent ces transformations, comme Mme Leuenberger, experte allemande en mercatique touristique. Elle explique qu'il faut « *travailler avec les Ouzbeks pour donner une autre image car celle qui existe actuellement ne correspond pas au standard international. Il faut une ville qui corresponde au "rêve des 1001 nuits", il faut construire une deuxième réalité. Il faut recréer quelque chose. Les medresseh, c'est joli, mais ça ne suffit pas. Il faut reconstruire la culture*<sup>44</sup> ». Pour accéder au succès touristique, inventons le passé. Pour cela, il faut s'inspirer des modèles proposés par les magazines : Mme A. Leueunberger cite IKEA, Salon, Vogue. Selon cette femme dynamique, il faut que la ville « *se développe vers le vieux temps, vers l'arrière, même si c'est artificiel, sans que cela devienne un Disneyland. Il faut à la fois des boutiques et de l'Orient*<sup>45</sup> ». Ces propos sont relayés par certains habitants : Mme G. Asidova voudrait que règne à nouveau « *l'atmosphère du Moyen-âge, avec des animaux et des serveurs habillés en vêtements traditionnels* ». Beaucoup n'hésitent donc pas à prôner la construction d'une nouvelle culture au profit du développement touristique.

Bien sûr, ce discours n'est pas partagé : depuis 1993, Boukhara est inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Mais les projets étatiques de réhabilitation sont de moins en moins conformes aux principes internationaux d'authenticité et de protection de l'héritage bâti. L'UNESCO s'inquiète du péril qui menace les vestiges d'*Eski Chahar*. Pendant que la légende se construit, le passé s'écroule et l'incompréhension règne parfois : pourquoi avoir détruit les murailles (cf. III, A) ? Pourquoi envahir les monuments d'échoppes touristiques ? Gulnora regrette qu'à Boukhara, « *il n'y a plus de monument historique. Juste de grandes boutiques de souvenirs. On ne*

---

<sup>44</sup> Entretien réalisé en français avec Mme A. Leuenberger, experte en mercatique touristique, le 16 août 2004, à Boukhara.

<sup>45</sup> *Ibidem*.

*raconte pas l'histoire des monuments*<sup>46</sup>. » Nassim veut « *faire disparaître les boutiques* » car « *on ne peut pas voir les murs*<sup>47</sup> ». Quelques-uns, discrets, s'insurgent : ils expliquent qu'à force de détruire les héritages bâtis, à force de créer un décor urbain, les touristes ne vont plus venir, déçus par le manque d'authenticité des édifices boukhariotes. Il est pour l'instant difficile d'évaluer avec précision les effets de ces aménagements récents sur le développement touristique et l'ampleur des réactions qu'ils suscitent, mais il est important de souligner les enjeux du débat : faut-il créer ou protéger la culture ? Peut-on fabriquer un décor urbain pour répondre à ses propres logiques ou faut-il à tout prix préserver l'authenticité de l'héritage bâti, concept cher aux Occidentaux mais qui a bien peu de poids en Asie centrale ? En filigrane, ce sont deux conceptions du « patrimoine » et de la « culture » qui se confrontent.

---

<sup>46</sup> Enquête réalisée avec Gulnora, le 3 septembre 2004 à Boukhara.

<sup>47</sup> Enquête réalisée avec Nassim, le 18 août 2004 à Boukhara.



1 : un aperçu des murailles (arrière-plan) avant leur destruction (2007/08).



2 : les ruines du bazar kolkhozien (2007).



3 : la mosquée Bolo khauz, restaurée, a retrouvé son usage initial (2007).



4 : le château d'eau construit en 1927 par l'ingénieur Choukov sera peut-être démantelé. En 2007, il est fermé au public mais reste accessible, moyennant quelques sous.



5 : ce terrain en friche, vu du sommet du château d'eau, sera transformé en musée (2007).